

Mythologie, Paris, 1627 - VI, 18 : De Sisyphe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 17 : De Sisypho](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 17 : De Sisypho](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[74\] : De Sisyphe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VI

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 17 : De Sisyphé](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Bohnert, Céline (révision - 06/2020)
- De Prémont, Marianne (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia
- Lallement, Léa (indexation - 06/2020)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - VI, 18 : De Sisyphe, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1196>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 624-628

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Ajax](#)
- [Almos \(épouse de Sisyphe\)](#)
- [Anticlée \(fille d'Anticlée et de Sisyphe\)](#)
- [Anticlée \(fille d'Autolycos et épouse de Sisyphe\)](#)
- [Apollon](#)
- [Asopos](#)
- [Atlas](#)
- [Autolycos](#)
- [Créon \(roi de Corinthe\)](#)
- [Créuse](#)
- [Déméter](#)
- [Égine](#)
- [Éole](#)
- [Glaucos](#)
- [Hosme](#)
- [Jason](#)
- [Jupiter](#)
- [Laërte](#)
- [Médée](#)
- [Mercure](#)
- [Mérope](#)
- [Métabus](#)
- [Ornytion](#)
- [Pléiades](#)
- [Pluton](#)
- [Porphyriion](#)
- [Salmonée](#)
- [Sisyphe \(roi de Corinthe / descendant d'Éole\)](#)
- [Taraxippe](#)
- [Teucros](#)
- [Thersandre](#)
- [Thésée](#)
- [Tyrrho](#)
- [Ulysse](#)

Équivalences entre les entitésGlaucos : Taraxippe

Du monde

Noms de peuples [Troyens](#)

Toponymes

- [Argos \(ville\)](#)
- [Athènes \(ville\)](#)
- [Corinthe, isthme de \(isthme\)](#)
- [Corinthe \(ville\)](#)
- [Égine \(île\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Phlius \(ville\)](#)
- [Troie \(ville\)](#)

Animaux et monstres [jument](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

portez de diuerses agitations d'espris, & complaisans aux conuictifs & affections de leurs courages. Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, ou qui au lieu de la vraye b. gesse ensuient vne fausse & imaginaire; force leur est de faire beaucoup d'actes deshonnestes, & pourtant ils engendrent en leurs conceptions des monstres semblables au Centaures de la Nuce. Et pour ce que l'estre de ceux qui par mauuaises menees & pratiques parviennent au plus haut degré de gloire & d'honneur, n'est jamais de duree; voyla pourquoi Ixion fut deboutté du Ciel, démis de son Estat, & plongé aux enfers, gehenné d'un supplice éternel, à l'çauchit du souuenir de ses mal-versations. Au reste l'estime que les Poëtes ont gentiment pour le profit & l'institution de la vie humaine imposé à Ixion un supplice plus rigoureux qu'aux autres malfaiteurs toutz nitez des supplices d'Enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a été tres-bien dict, que plus on quitte quelqu'un plus il a d'obligation. C'est en un mot que ceste Fable a été mise en avant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oublieance des biens-faits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubly: mais que pour le bien mesme on rend le mal, de laquelle meschanceté Dieu ne manque jamais à prendre vengeance. C'est toutesfois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont rux despends de leur Estat & vies souuentefois experimenté; assaillis & guerroyez par ceux que par leur magnificence & liberalité ils auoient chery sur tous autres, comblez de biens & d'honneurs, & promeus aux plus nobles, voire souueraines charges & estats.

De Sisyphe.

C H A P I T R E XVIII.

Genealogie de Sisyphe incertaine.



N nesciait bonnement de qui fut fils Sisyphe: toutefois on estime qu'il soit soity d'Æole, parce qu'Homere, Horace & Ovide l'appellent Æolide, non pour auoir été fils d'Æole, mais seulement extrait de la race, ioint qu'il estoit frere de Salmonce le superbe, qui pour regner seul print resolution de faire mourir ledit Sisyphe. Mais ceutuy-cy s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce dessein & lui-mesme perdre la vie, eut response que s'il pouuoit auoir des enfans de sa neice Tyrrho, eux se vengeroient des torts à lui faits par Jon

son frere. Suivant cet avis il la viola. Toutefois elle auoit de ce que dessus, fit mourir les gemeaux que d'une portee elle enfanta de son oncle Sisyphe, tost apres leur nativite. Ovide au 1. des Fastes dir qu'il espoula Merope, l'une des Pleiades, filles d'Atlas, comme nous l'auons cote ailleurs : de laquelle il eut Glauque, autrement dict Taxippe, qui fut en l'Isthme de l'emembre par les Iumens; & Creon de-
puis Roy de Corinthe, de qui Iason espoula la fille en secondes noces, comme il a esté dict en Medee & en Iason. Il eut aussi de quelques au-
tres femmes Thersandre, Ormytion, Alme, Metabe, Hosme, Porphy-
rion, & plusieurs autres : & regna en Ephyre, qui depuis fut appellee Corinthe, ainsi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade :

Ephyre est pres d'Argos en bese cheualine

Foisonnant, ou Sisyph' preux et sage domine.

Il a esté tenu pour le plus sain & le plus subtil homme de son temps ; voit qu'il contrequa fort bien l'astuce & tromperie d'Autolyque, le plus habile larron qui se peult trouuer pour lors, faisant mestier & costume de deceuoir les hommes , non seulement par iatrons & sermens , mais aussi par prestiges & enchantemens ; de sorte qu'il leur faisoit prendre vne chose pour autre. Car il auint vn tour qu'Autolyque ayat embleé les troupeaux de Sisyphe, qui pour lors regnoit à Corinthe, il les chagea & luy en voulut rendre d'autres ; mais il ne le fit, car Sisyphe auoit imprimé sous la sole du pied de chasque bœuf vn chiffre contenant les lettres de son nom. Ce qu'Autolyque apper-
cevant, contracta amitié avec Sisyphe , & luy donna en mariage sa fille Anticlee, desquels naquit vne fille de mesme nom , que Laertes, pere d'Ulysse espoula depuis. Or la Fable dit que Jupiter enleva vne fois Ægine , fille de la riuiere Alope , & l'emporta en vn lieu nommé Phlius pour en iouyr à son aise , & comme Alope la cherchoit, Sisyphe non seulement la luy deceula , mais aussi luy donna avis que Jupiter auoit habité avec elle. Alope pour sçauoir la verité du faict , accou-
rit vers elle , ce que Jupiter ayant descouert , la translusa en vne île de mesme nom , & imposa pour supplice à Sisyphe , de porter ou rouler incessamment vne lourde & pesante pierre iusques au haut d'une montagne aux Enfers, laquelle estant au faîte, roule quand & quant d'elle-mesme iusques au pied de cette mesme montagne , sans qu'il la puisse aucunement retenir , par ce moyen il a touloirs de la besongne taillee , comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe , & Homere le descrit elegamment en l'vniesme de l'O-
dyssée.

Là Sisyph ie vis en douleur inhumaine,
Vne pierre a deux mains portant a grosse halaine.
Car de pieds & de poings il s'appuyoit , croulant ,
Et montoit sur le mont, un gros rocher roulant,

G G g

Line 4.
Cap. 7.
Line 7.
chap. 1.

Voyez le
17. chap.
du 8. livre.

Népōlice
de Sisy-
phe , & la
caus d'A-
celay.

*Mais comme il estimoit le poser sur la cime,
La pefanteur du faix le verroit en abyfme
Iusques au pied du mont, bouleueraſt en bas
Bien auant en campagne, eſt quoy qu'il fust bien laſt,
Il falloit neantmoins qu'il redoublaſt ſa peine,
Le remontant en-haut du profond de la plaine,
Combien que de fuer tout ſon corps il lauaſt,
Et qu'une chaude humeur ſes membres abruuaſt.*

Et Ovide au 4. des Metamorphoses defcriuant les tourmens de pluſieurs aux Enfers :

*Et Sifyphe pour ſes crimes infarts,
Deffus un mont porte le pefant faix
Inceſſamment d'une fort, groſſe pierre,
La fait rouler, eſt touſtours la va querre.*

Sifyphe mourut, & fut enterré en l'Iſthme ver Corinthe, ſelon le témoignage de Paulanias en l'Eſtat de Corinthe. Les autres diſent que comme Sifyphe courroit hoſtilement la prouince d'Athènes, & la rauageoit, y faisant beaucoup de brigandages, Thetée le combatit, & le tua, en quoy il ſemble qu'on vuelle, diſtinguer entre Sifyphe, iſſu de la race d'Æole, & celuy qui fut Roy de Corinthe. Quoy qu'il en foit, ceux qui en eſcrivent ſ'accordent ; diſans que c'eſt l'Æolide qui fut eſt Enfers puny du ſupplice ſuſdit. Toutefois quelques-vns alleguent autres & plus probables raisons de la punition de Sifyphe. Les vns diſent que par l'arrest des Dieux ce ſupplice lui fut alligne, pource qu'eſtant leur Secrétaire, il deceloit leurs ſcrets. Les autres diſent qu'il auoit accouſtumé de tourmenter par vne infinité d'extortions, ceux qui ſous ombre de bonne foy logeoient chez lui, & autres qui tomboient entre ſes mains : & que pour cette caufe il fut à bon droict aux Enfers, condamné à tel ſupplice. Les autres mainſtienent que ce fut pour auoir deſloyauement trompé les Demons ſouterrains, diſans qu'apres ſa mort il deſcendit aux Enfers, & ſi là bas vn tour de ſon meſtier à Pluton. Car comme il eſtoit aux extrémités de la vie il commanda à ſa femme de ietter ſon corps emmy la place ſans ſepulture ; ce qu'elle ayant faict, il demanda permiffion à Pluton d'aller chafier ſa femme, qui tenoit ſi peu de conte de lui, promettant de retourner en bref, mais lui eſtant ſa requeſte accordée ſous cette condition, comme il eut d'erechies gouſté l'air de ce monde, il ne voulut plus retourner en l'autre : iuſqu'à tant que Mercurie l'empoignant au collet l'y ramena, mettant en execution ledit arrest des Dieux, donné contre lui. Ainsile recite Demetric ſur les Olympies de Pindare. D'autres encore veulent que ce foit pour auoir pris à force ſa niepce Tyrho.

Autres
raioſes de
ſa puni-
tion.

Mytho-
logie mo-
rale.

¶ Voila presque tout ce que les Anciens ont eſcrit touchant

Sisyphe. Or nous avons desia cy-deßus exposé, que rien n'approche plus de la nature divine, que la beneficence, liberalité, benignité; & que rien ne luy est tant contraire que la cruauté, ingratitudo & auarice; veu que Dieu qui ayme les gens de bien au moyen de leur largeüle, ne peut faire gracie aux cruels & auares. Or estant certain que Dieu voud de bon œil les personnes charitables, combien pensons-nous qu'il haisse ceux qui font outrage, mesme à ceux qui leur ont fait plaisir ou seruice? Car Sisyphe ayant eu cet honneur que d'auoir vn estat de Secretaire aux conseil des Dieux, puis qu'il faussa le serment qu'il leur auoit iuré, c'est à bon droit qu'il souffre tant de tourmens aux Enfers. Quels ils s'est montré cruel à l'endroit de ses hostes, c'est justement qu'il esprouue en sa personne les supplices que meritent la cruauté: parce que Dieu venge en fin toute espece de sorfaict. Si d'autre part il a prononcé quelque blasphemie contre l'honneur des Dieux, s'il a divulgué leurs secrets, & derogé à leur seruice, on ne pense pas qu'il endure chose que la gravité de son meſſaqet ne merite fort bien. Ainsi doneques pour desbourner les hommes d'auarice & de cruauté, les exhorter à liberalité, humanité, & reconnoissance des biensfaits receus; & les eschauffer au seruice des Dieux, à garder foy & loyauté aux Magistrats & aux Roys qui nous ont fait de l'honneur, les anciens ont controuué cette Fable. Toutefois Lucrèce au 3. liure dist qu'elle conuient bien à ceux qui avec beaucoup de brigues & d'une grande ardeur de courage pourchassent envers le peuple des grades & des honneurs qu'ils ne peuvent iamais obtenir, ou pour en être trouuez indignes & incapables, ou pour ce qu'il y a quelque malencontre en eux qui les en recule: & que se pener beaucoup pour chose de neant, qu'ils ne peuvent attraper, c'est proprement porter au faiste d'une montagne une pierre qui d'elle-même vient aussi-tot à rouler en bas en la campagne. Or ils ont esté si grands maîtres en matière de Fables, qu'ils n'ont pas voulu ne comprendre en icelles qu'une seule chose; mais les ont accommodées à plusieurs sens, afin qu'on en peult tirer d'autant plus de profit. Ils reuoquoient donc par cette Fable les hommes d'ambition, la plus dangereuse chose qui soit au monde; car il n'est pas question de s'aller pendre quand on se voud rebute de son pouvras, encoré qu'on soit peut-être plus habille homme que ceux qui l'emportent: mais faire estat que le peuple bien-souuent mal-avisé ou les Juges inconsiderez font beaucoup de choses fort mal à propos; comme ainsi soit qu'il y a par tout grand nombre degens peu sages. Que si celuy à qui l'on fait refus de la demande, se sent coupable de quelque crime; alors il doit entrer en conte avec soy-même, examiner toute sa vie passée, & corriger les defauts qu'il y trouuera sans se flatter, se disposer à sainteté & rondeur de conscience, & se rendre digne de commander aux autres: ioinct que

Fable de Sisyphe.

Intensité des sages dans la fable.

Autre ex-
plication
de la dite
pierre.

Mytho-
logie hi-
storique.

i'mais vn Estat ou gouernement ne se porte bien, ny n'est de longue duree où les meschans commandent aux bons, les fols aux sages, les ignorans aux gens d'esprit, & qui scauient manier les affaires d'estat. Derechef d'autres prennent cette pierre de Sisyphe pour l'estude & application des hommes ; ce coutau ou montagne, pour le cours vniuersel de cette vie : le sommet où Sisyphe talchoit de monter sa pierre, pour le but auquel l'esprit vise ; à scauoir, son repos & tranquillité : les enfers, pour les hommes ; Sisyphe pour l'ame. Car puis que l'ame, selon la doctrine des Pythagoriciens, est diuinement infuse & transmise ès corps humainz, elle ayant esté faictte participante des secrets diuins, se met en tous les devoirs à elle possibles de parvenir à vne felicité & repos de vie ; que les vns establissent à entasser force biens & commoditez, les autres à posseder de beaux ESTATS & grandes dignitez ; qui à acquerir vne glorieuse reputation en faict d'armes, qui en la connoissance des arts & des sciences, qui en la beauté & belletaille de corps, qui en la santé, ou noblesse de race, ou semblables choses : lesquels ayans acquis ce qu'ils ont tant deuiré, s'enfondrent derechef en vn autre souhait ; & celuy qui auparauant trauailloit pour amasser des moyens, est tantoit en peine pour acquerir des honneurs & des dignitez, tantoit pour recouurer la santé ; & par ce moyen rechet touſtours en quelque nouuelle perturbation, & ne peut i'mais atteindre le but d'vn parfaite tranquillité. Ainsi doncques ce n'est pas inceptement qu'on a dit que Sisyphe plongé aux Enfers par Iupin, rouloit pour neant & sans intermission vne pierre iusques au sommet d'une montagne, puis que quand il pensoit estre parvenu au faict, il trouuoit touſtours nouuelle besongne, la pierre recheant derechef au pied de la montagne. Quelques-vns accommodans cecy à l'histoire, disent que Sisyphe fut le secretaire de Teucer, frere d'Ajax, & qu'il auoit écrit la guerre de Troye devant Homere, qui de ses œuvres prit & pescha son sujet : mais que pour avoir descouvert aux Troyens quelque secret d'importance, il fut tres-rigoureusement chastei.

De Tantale.

CHAPITRE XIX.


PA REILLEMENT Tantale Roy de Prygie, qu'on dit etre en perpetuel tourment aux Enfers, tantoit appre-
Genesi-
gie de Ta-
ntale. hendant la chute d'un rocher qu'il void panchant sur sa teste, tantoit afflige de male rage de faim & de soif, fut un homme detestable & vilain ingrat envers ses bien-faicteurs. Eusebe au 2. liure de la préparation Euangelique le fait fils de Jupiter